

STEFAN BANZ

WE HAVE BEEN IN TRUTH

We Have Been in Truth est la première exposition personnelle de Stefan Banz depuis celle du Centre Pasquart de Bienne en 2006. À cette occasion, l'artiste avait présenté deux installations monumentales et initié une collaboration artistique de dix ans avec sa compagne Caroline Bachmann. Une étape qui était aussi le point départ de ses écrits sur Marcel Duchamp, Aldo Walker, Jeff Wall, Louis Michel Eilshemius et bien d'autres.

Dans l'exposition organisée par Sébastien Strahm, Stefan Banz présente une sélection de ses peintures récentes. Avec trente tableaux petits, moyens et grands, l'artiste formule un langage plastique en rupture avec ses travaux antérieurs. Ses peintures aux couleurs vives sont principalement figuratives. Elles développent et approfondissent ses questionnements artistiques. Sa question fondamentale est de savoir si une nouvelle œuvre originale peut être le fruit d'une reprise. Les thèmes abordés par ses peintures récentes sont les suivants: comment une œuvre peut-elle être à la fois intègre et attractive, sans être réduite à de la séduction pure et simple? Comment une représentation peut-elle garder son mystère et son secret sans rien enlever à son accessibilité et sa familiarité? De quelle façon une image peut-elle se référer à l'histoire de l'art, sans se résumer à une simple annotation?

Dans une époque aussi instable que la nôtre, comment la peinture peut-elle exprimer un engagement politique sans déterminer une vision d'un monde bipolaire partagé entre le bien et le mal, le noir et le blanc, la justice et l'injustice? L'artiste est-il du côté des «gentils» en regard d'une soi-disant vérité? Ou avec plus de hauteur: comment les œuvres d'art suscitent-elles, par une expérience esthétique, des interrogations fondamentales sur l'être et l'existence, sans offrir directement au spectateur une solution préconçue?

Pour Stefan Banz, l'art doit non seulement constituer une stimulation intellectuelle et traiter de questions ontologiques et existentielles. Mais l'art doit aussi être porteur d'une expérience significative liée au phénomène de la vision. Par-delà son attrait visuel, une œuvre d'art est selon lui en mesure de provoquer chez le spectateur un processus cognitif de reconnaissance. Autrement dit, Stefan Banz tente à l'aide d'un procédé de réduction chromatique des sujets, des signes, des symboles et des mots, d'activer le mystère spirituel de la perception visuelle. Il tente de transformer l'expérience décrite en un modèle de connaissance. Lorsque son approche conceptuelle pourrait devenir une stratégie de création, l'artiste choisit de s'en écarter, afin de ne pas trahir la fragilité de la suggestion par un principe routinier. La réflexion théorique ne constitue pas une fin en soi et l'attrait esthétique ne doit pas non plus devenir un élément de style convenu. Il s'agit ici du véritable credo de ses travaux: *We Have Been in Truth* signifie que nous croyons sincèrement avoir quitté la Vérité. Toutefois, il n'existe de vérité absolue ni en art, ni dans le monde en général. Même lorsque nous croyons avoir découvert le lieu de la Vérité, nous sommes aussitôt forcés de l'abandonner. Lorsque nous regardons la peinture sur le carton d'invitation, les sangliers se présentent, menaçants, derrière le panneau de Truth (le sanglier est la figure des armoiries de Porrentruy). Le retour vers une soi-disant vérité présenterait des risques. Mais le futur n'est en réalité rien d'autre que de la spéculation.

En parallèle aux peintures récentes - jamais montrées avant cette exposition -, on pourra découvrir également la Kunsthalle Marcel Duchamp | The Forestay Museum of Art - le « plus petit » musée du monde - que Stefan Banz et Caroline Bachmann ont fondé en 2009 à Cully. Stefan Banz y a organisé dans son costume de directeur artistique une cinquantaine d'expositions - de la jeune artiste Zara Idelson (*1987) au fameux artiste conceptuel suisse Aldo Walker (1938-2001) en passant par des personnalités internationales telles que Haegue Yang (*1971) ou Ai Weiwei (*1957).

La KMD sera installée comme une sculpture dans l'EAC (les halles), mais également comme un musée à l'intérieur du musée. Elle se perçoit comme une œuvre d'art totale. À l'intérieur de ses micro-salles féériques, mais qui, vues de l'extérieur, évoquent des espaces gigantesques, Sébastien Strahm et Philippe Queloz, responsables de l'exposition Banz à l'EAC (les halles), ont été invités à concevoir une exposition commune.

Toutes les publications de la KMD seront visibles, depuis les recherches les plus récentes de spécialistes reconnus de Duchamp à l'image de Michael Taylor, Helen Molesworth ou Didier Semin aux propres textes théoriques de Banz.

L'artiste donnera une conférence le 21 février. Il y retracera minutieusement comment, en 1917, Marcel Duchamp a rencontré Louis Michel Eilshemius (1864-1941), peintre américain méconnu aux racines suisses. Comment, en 1946, il a découvert la chute d'eau du Forestay près de Chexbres sur les bords du Lac Léman. Il dira aussi quelle a été l'influence de ces deux rencontres sur la dernière œuvre majeure de Duchamp, *Étant donnés* (1946-1966), aujourd'hui considérée comme l'une des plus significatives du XX^e siècle.

Sophie L. Corrège